

3- Les corps : écran en scène

Fous, folles, folie dans le théâtre de Tennessee Williams, crises et rémissions

Brigitte Gabbai MCF Université Paris7

Tennessee Williams, hypocondriaque et dépressif, qui occulte ses propres dépressions, redoute de rejoindre sa sœur Rose dans la folie. Le thème de la folie dans le théâtre de T. Williams n'est donc pas vraiment un thème littéraire. Il est inclus dans son œuvre et c'est à cause de sa sœur Rose qu'il écrit sur la folie qui le menace, tapie, maintenue à distance. La folie, souffrance du corps, n'est-elle pas l'écran, le voile des apparences qui occultent souvent l'esprit ? Émotionnellement fragile, l'auteur flirte avec la névrose. Ses personnages sont inspirés des hommes et des femmes de son entourage et de lui-même. Comme lui, qui, d'ailleurs, se dit incapable de créer des « personnages normaux », (Signi Falk : 159), ils doivent se battre continuellement pour ne pas sombrer. Les actes manqués, la nervosité, les mensonges, les souvenirs ressassés ou encore les rires hystériques qui fourmillent chez les personnages williamsiens constituent les signes incontrôlés et parfois inconscients d'hommes et de femmes en mal de vivre. Leurs symptômes sont le résultat d'un passé difficile, pesant encore sur leur vie quotidienne, si bien qu'on ne peut les comprendre que si l'on connaît ce passé. Baignés de puritanisme depuis l'enfance, ils acceptent (plus ou moins bien) ou rejettent leur éducation, d'où des comportements névrotiques. La culpabilité, sans cesse brassée par la mémoire, est un aspect essentiel à la compréhension des personnages de Williams, car elle instaure une névrose. La souffrance ne vient pas par hasard mais semble déterminée.

Tous ces personnages ont « faim d'amour » et appartiennent à des mondes différents, mais il leur faut vivre ensemble, avec d'autres et ils sont incapables de s'adapter à la société moderne. La folie sera alors un refuge du corps contre la violence du monde mais aussi un renoncement définitif à soi-même. Ils vivront désormais dans un monde incohérent. Il y a pléthore de déséquilibrés mentaux et de frustrés dans le théâtre de T. Williams. La chute dans la folie s'effectue par paliers successifs : crises et rémissions plus ou moins longues. Sombrant dans l'hystérie, les déséquilibrés de Williams sont surtout des

« Belles du Sud » devenues « vieilles filles ». Rares sont les hommes affectés de tels maux. Alma Winemiller, Blanche DuBois, Mrs Venable et le Révérend Lawrence Shannon souffrent de régulières crises d'hystérie. Alma, jeune fille rougissante, aux manières affectées, glousse naïvement lorsqu'elle se trouve dans une situation embarrassante ou tout simplement en présence d'un homme, de John, plus précisément, qu'elle aime en secret. Elle doit prendre des calmants pour apaiser son tempérament ultrasensible et ses palpitations cardiaques. Blanche pousse des cris exagérément affolés lorsque, par mégarde, Stella renverse quelques gouttes de soda sur sa robe blanche, et, obsédée de pureté, prend plusieurs bains par jour. Mrs Venable accuse sa nièce d'hallucinations et de calomnies envers son fils. Le Révérend Shannon, durant un violent accès de colère, se voit ligoté par de puissants domestiques mexicains pour finalement s'initier à la sagesse orientale. Déteignant sur ces personnages, l'éducation rigide et dépassée du Vieux Sud ne peut admettre d'harmonie entre le corps et l'âme. Elle entraîne une scission psychologique qui a des effets dramatiques sur les personnages. Mais l'hystérie qui en découle peut-être vue aussi comme un masque derrière lequel se cachent des personnalités fragiles. Néanmoins, ce masque peut s'avérer insuffisant et celles-ci chercheront alors à se réfugier dans la folie. Certaines, telles Blanche et Alma, passent de l'hystérie à la folie, point de non retour. Les absents, les disparus, les morts, sont souvent les personnages centraux. Sans eux, point de névrose ; sans la mort (effroyable) de Sebastian, le cousin, point de lobotomie envisagée sur Catharine ; sans le suicide d'Allan, l'époux, point de névrose pour Blanche ; sans la disparition de Mrs Collins, la mère, point de névrose pour Lucretia ; sans la disparition de Mr Wingfield, son père, point de névrose pour Laura ; sans la présence, à un moment de son ministère, de la jeune fille chargée de l'instruction à l'École du Dimanche et sans donc le péché de chair commis avec elle, point de névrose pour Shannon. Sans eux, point d'intrigue. Déséquilibre, instabilité, débauche. L'alcool et la sexualité débridée permettent de fuir psychologiquement. Blanche DuBois, « Southern Belle », séduit de très jeunes hommes, le Révérend Lawrence Shannon, de très jeunes filles, des mineures, alors qu'il exerce son ministère depuis peu de temps. Catharine Holly se doit d'attirer de jeunes garçons pour satisfaire les exigences de son cousin Sebastian. Blanche, la nymphomane, la libidinale et désirante Blanche, est renvoyée de son lycée et Shannon le satyriasis, cynique et débauché, est mis au banc de l'Église. Catharine, l'entremetteuse-racoleuse est internée.

On est souvent de passage : Blanche chez les Kowalski, Shannon, peut-être, à l'hôtel Costa Verde. Isolée, c'est un havre, un asile recherché par le pasteur. Lui aussi va d'asile en asile. Premier enfermement pour une transgression sexuelle avec une très jeune enseignante, mineure sans doute, de l'École du Dimanche et pour un sermon aux propos blasphématoires qui s'en suivit. Dieu

serait : « [...] a senile delinquent, [...] » (NOI : 268). Dieu serait-il fou ? Toujours est-il que tout cela sera maquillé en une dépression nerveuse. Il sera « cloîtré » dans une institution psychiatrique. L'hôtel-asile, « a paradise for ec-centrics, a mental hospital » selon les didascalies, est une étape ou peut-être un deuxième enfermement, une destination finale dans ce lieu abandonné du monde où sa névrose vient bouleverser la quiétude de l'endroit. Paradis ? Le jardin d'Eden s'est effondré pour Shannon comme il s'est effondré pour Blanche. La végétation luxuriante du jardin de Mrs Venable, jungle oppressante, menaçante, prend une ampleur toute particulière. Les couleurs violentes des plantes carnivores, les vapeurs caniculaires et les cris de bêtes sont des symboles des déchirures psychologiques de l'être humain. Les 'Venus flytraps' ainsi que les 'flesh-rating birds' des Encantadas sont des signes prémonitoires de la scène des petits mendiants dévorant Sebastian. La perte de l'innocence, le passage du paradis au paradis perdu est montré par le contraste entre le jardin et la jungle, métaphores du jardin d'Eden et de sa chute. Lorsque Blanche téléphone à l'imaginaire Shep Huntley, « The night is filled with inhuman voices like cries in a jungle. » (SND : 213). La jungle est à l'extérieur comme à l'intérieur, désordre mental qui fait écho à l'environnement social et parfois familial en crise.

La folie a le plus souvent des origines sociales ou personnelles. Les femmes non mariées, les vieilles filles ou celles qui risquent de le devenir (Lucretia, Laura, Alma) ou qui se font passer pour telles (Blanche), ou encore qu'on dit l'être (Catharine), sont financièrement dépendantes. Elles connaissent ou connaîtront des difficultés d'existence. Cette dépendance absolue de la non-mariée entraîne l'isolement social. Il faut se trouver un mari, généralement introuvable. Pour Laura, légèrement estropiée et étrangement timide, Amanda espère, en vain, un mari qui résoudra ses problèmes. Quel sera son avenir à la disparition de sa mère ? Foyer ? Asile ? Hôpital psychiatrique ?

Lucretia, vieille fille entre deux âges, recluse dans son appartement depuis le décès de sa mère il y a quinze ans, n'autorise personne à entrer. Sans amis, sans parents, sans profession, sans ressources, (à l'exception d'une pension de retraite temporaire), solitaire, dans un appartement délabré, en désordre, prélude à un enfermement à vie, elle ne s'est jamais préoccupée de problèmes financiers car, dit-elle au gérant, « [...] Southern ladies were never brought up to manage financial affairs. » (POM : 111). Elle vit dans le dénuement, l'impuissance. Expulsée pour raisons financières de cet appartement qui la protégeait du monde (elle ne peut plus payer son loyer), son avenir la conduira à l'asile.

Dépendance financière de Catharine. Jeune, non mariée, elle ne correspond pas aux critères de la vieille fille stéréotypée de l'univers de Williams. Elle

se trouve dans une situation difficile. Sera-t-elle lobotomisée ? Sera-t-elle à nouveau placée dans une institution, cette fois-ci publique et non plus privée ?

Situations sociales qui conduisent à la folie. Même début de dégradation pour Blanche comme pour Alma, elles glissent toutes deux sur cette même pente savonneuse, elles sont au bord de ce même précipice, sur ce fil du rasoir. Elles descendront donc par paliers successifs (étapes, rémissions - brèves rémissions - car ces personnages sont prisonniers de leurs angoisses,) vers la déchéance dans une alternance de crises et de rémissions !

Les personnages s'accrochent à leurs illusions et sont au bord de la dépression nerveuse. T. Williams commence par la jeune Laura, alias Rose, et son probable cheminement vers la folie, abandonnée, délaissée. La fuite de Tom contribuera sans doute à l'effondrement final de Laura. Il poursuit par Blanche, la vierge déchue, pure par sa mentalité romantique, mais impure par son comportement. Apparition mariale de Blanche, vêtue de bleu Della Robia : « It's Della Robia blue. The blue of the robe in the old Madonna pictures. » (SND : 219) qui sera conduite dans un asile psychiatrique, nouvelle et riche demeure sans doute pour notre héroïne, Blanche considérant le médecin qui l'accompagne comme un gentleman, tel Shep Huntleigh, l'aristocrate milliardaire qu'elle fréquentait dans sa jeunesse. Lucretia la madone suivra le même itinéraire. Comme Blanche, elle sera emmenée dans un établissement psychiatrique alors qu'elle pense partir en voyage, en d'autres termes : fuir pour maintenir le secret de sa condition et mettre au monde, dans la clandestinité, un enfant adultérin. Le médecin et l'infirmière qui l'accompagnent ressemblent quelque peu au médecin et à l'infirmière qui viennent chercher Blanche, Blanche étant en quelque sorte le prolongement de Lucretia et d'Alma. Le cheminement de Catharine est différent. À l'inverse de Blanche ou de Lucretia, elle est déjà enfermée pour avoir fait le récit de la mort de son cousin Sebastian, et un retour à la vie sociale est possible. Est-elle réellement folle ? L'institutionnalisation, malgré les menaces de Mrs Venable, est-elle nécessaire ? Shannon également avait déjà été interné dans « [...] a nice little asylum[...] » (NOI : 269) mais le public n'assiste pas à la progression de la folie. Shannon est-il fou ou cherche-t-il simplement à exorciser ses vieux démons malgré les menaces de Maxine ? Retournera-t-il à *La casa de Locos* ? Les personnages sont parfois aux confins de la folie, de la raison, de la santé mentale. La frontière entre raison et déraison peut être poreuse. Toutefois, le confinement se profile, menaçant.

Isolés dans la société, les personnages seront condamnés à être isolés dans une institution psychiatrique. Les appartements, les chambres, les salles de bain, les hôtels et jardins, tous ces lieux sont l'antichambre de l'asile, dans

l'attente d'un éventuel placement. Le confinement dans un espace scénique restreint prélude à l'enfermement psychiatrique et contraint les rythmes du jeu. C'est ainsi que les névroses envahissent peu à peu les personnages.

Retranchée du monde, confinée dans un coin du salon qui lui sert de lieu où dormir, Laura s'enferme en elle-même dans un monde de verre, « the glass menagerie » et « [...] that big glass house where they raise the tropical flowers. » (GM : 33). Animaux de verre rassemblés dans leur ménagerie - appartement et serre où sont mises à l'abri, enfermées, elles aussi, les fleurs tropicales. Il y a également le zoo souvent visité. Le zoo, la serre et l'attention qu'elle leur porte préfigurent l'asile et l'enferment. Laura a un statut de 'housegirl'. Cette housegirl ne deviendra jamais une 'housewife' et ne fera jamais carrière, son travail à plein temps étant de s'occuper de sa ménagerie de verre. Jeune fille au foyer, jeune ménagère préoccupée de ménage et de ménageries : ménagerie de verre ou du jardin zoologique !

Lucretia, 'the madonna', s'imagine enceinte des œuvres d'un mystérieux intrus, un certain Richard, (l'homme qu'elle a toujours aimé secrètement, aujourd'hui marié et père de six enfants, qui se serait introduit dans son appartement, dans sa chambre, on ne sait comment, pour se livrer à ses instincts : « indulged his senses » (POM : 3). Étrange Annonciation pour une miraculeuse conception !

Blanche est soumise à un isolement progressif dans l'appartement minuscule et souvent plein de monde des Kowalski malgré le manque d'intimité, « there's no door between the two rooms » (SND : 124), double confinement, préparation à un isolement définitif. Blanche, à la recherche d'un refuge, demande donc l'asile qui lui sera bientôt refusé pour être internée. Traînant une identité suspecte, elle sera conduite aux portes d'une institution hospitalière, lieu peu hospitalier.

Le cheminement de Catharine est inverse. Elle a été enfermée dans une institution privée aux frais de Mrs Venable, sa tante et la mère de son cousin pour une horrible histoire de cannibalisme que Mrs Venable ne peut accepter. Sa santé mentale dépend de l'histoire qu'elle raconte concernant le meurtre de son cousin Sebastian. Sera-t-elle reconduite dans une nouvelle institution ? En attendant une possible libération ou un possible internement, elle est provisoirement confinée dans le jardin de la propriété de sa tante dans l'élégant quartier de Garden District à la Nouvelle Orléans.

Shannon n'est pas épargné par les dépressions nerveuses passées et à venir. Il mentionne sa situation mentale précaire tout au long de la pièce. Sa véhémence et sa noirceur atteignent leur point culminant lorsque dans un accès

de colère (peut-être de haine), il arrache son habit de culte auquel il ne peut plus croire, mais tient à garder le col. Il est « at the end of his rope », (NOI : 243) explique-t-il à Maxine et à Hannah. 'Rope' désigne un lasso pour attraper les chevaux sauvages. Shannon se fait ainsi ligoter par les domestiques de Maxine dans un hamac-camisole de force pour parvenir à se maîtriser. Non loin, attaché à la patte sur la terrasse de l'hôtel, un iguane d'une force impressionnante est lui aussi prisonnier, double du révérend tel un animal tourmenté, pris au piège. « A man in a tied up situation » (NOI : 302). Situation bloquée. « Està loco, [...] he's crazy. » (NOI : 299), il est bon pour retourner à la *Casa de Locos*, la maison de fous s'il ne va pas mieux sous peu. Maxine menace de l'y faire enfermer à nouveau. Il est affecté par des crises cycliques qui ressurgissent tous les dix-huit mois. Longue gestation pour une violente et douloureuse délivrance. Néanmoins, un deuxième enfermement lui sera sans doute épargné grâce à Maxine qui, finalement, le persuade de rester avec elle.

Personnages coupables d'être fous même s'ils ne le sont peut-être pas tous. Il doivent expier ! Mrs Venable souhaiterait que l'on fasse subir une lobotomie à Catharine et tente de manipuler le médecin en ce sens. Cette opération résoudrait ses problèmes, les circonstances de la mort de son fils, ce cannibalisme sur l'île Cabeza de Lobo, au nom prémonitoire, le « lobo » ou « lobulo », le lobe, cette partie arrondie située dans la tête, le crâne, qu'il faudra sectionner. Peu importe que Catharine subisse une lobotomie préfrontale. Il faut la réduire au silence ! L'acte anthropophage, sans cesse raconté par Catharine ressassant ces affreuses images serait enfin effacé du cerveau de sa nièce : la tumeur maligne, à cellules monstrueuses, serait enfin traitée, « Cut out this hideous story out of her brain ! », (SLS : 159), ordonne-t-elle au Dr Cukrowicz. Shannon doit, lui aussi, exorciser ses vieux démons. Le col, rond, amidonné, qu'il porte, ne peut tenir attaché. Le bouton saute, le col est arraché par le pasteur qui en fait une boule jetée violemment hors de la véranda : « the botton pops out [...] Shannon rips the collar off, crumples it, and hurls it off the verandah. » (NOI : 266). Excision virtuelle ! Le févreux révérend se laisse tomber dans le hamac : halètements et contractions. Crise prémonitoire d'une crise suivante. Cris d'animaux et auto-lacérations, chaîne qui lui lacère le cou, il porte sa croix ! Déchirure, autopunition, régression, retour au hamac-utérus ! « [He] with an animal outcry begins to pull at the chain suspending the gold cross about his neck.[...] the chain cuts the back of Shannon's neck » (NOI : 299) Coupable, Blanche, devra expier, sacrifiée sur l'autel du puritanisme. Il lui faut exorciser ses démons. Elle devra être châtiée, c'est-à-dire violée. Sans viol, la pièce perdrait d'ailleurs de son sens, au dire de T. Williams lui-même. Blanche sera ainsi punie : funeste éradication du mal. Exorcisme, lobotomie, menace d'enfermement, enfermement, punition du corps, car la folie, si folie il y a, a des liens avec ce qu'il

est préférable de taire, le tabou : mutisme et mutité, la société cherche à supprimer le langage de la folie. Trois femmes, Blanche, Catharine et Lucretia, sont écartées en partie pour des histoires choquantes qu'elles racontent et qui révèlent des éléments innommables du comportement humain. L'éventualité d'un enfermement est liée au fait que la vérité pourrait être différente. La folie est un comportement inacceptable pour la société dépeinte dans les pièces de Williams.

Fous, folles, folie. Qui sont les fous ? La lutte, la dispute, le conflit implique le public qui peut ou doit décider qui est folle de Violet et/ou de Catharine. Quelle est la bonne version ? La description donnée par Catharine est-elle exacte, précise ? Jusqu'à quel point ? L'histoire de la mort de Sebastian racontée par Catharine, est-elle véridique ? Le sérum de vérité injecté par le Docteur Cukrowicz est-il efficace ? Prétendue folle, elle est enfermée à St Mary, institution psychiatrique privée qu'elle quitte provisoirement pour se rendre chez sa tante qui l'accuse (injustement) de « démence précoce », afin d'être examinée par un médecin. Finalement, Mrs Venable est prise d'un accès de folie lorsque la folie est enfin dévoilée. Catharine s'éloigne de la folie alors que Mrs Venable s'en rapproche.

Folie menaçante, rampante, qui s'insinue, qui serpente, sournoise et solitaire dans l'inconscient et le conscient. Folie cachée, dissimulée, parasitaire, qui s'accroche, qui ne demande qu'à éclater en un bouquet cauchemardesque. Folie qui se devine, qui se profile, qui se dessine en filigrane, frémissements prêts à réapparaître, à ressurgir, rhizome sous des eaux stagnantes, dormantes et troubles. Les héros sont souvent pris dans les mailles du filet de la folie. Les scènes finales laissent présager un avenir lamentable pour Blanche comme pour Lucretia sans oublier Laura, un avenir incertain, peut-être apaisé, pour Catharine comme pour Shannon. Dans un rythme hésitant, les corps quittent le plateau. T. Williams ne condamne pas ces malades, ces fous. Il les connaît bien pour les avoir côtoyés de près. Fragile lui-même, il a manifesté des signes de névrose dans son adolescence. Il redoute le même destin que sa sœur, « Confinement has always been the greatest dread of my life. », écrit-il dans *Memoirs* (1977: 121). Il sait aussi que cette folie le guette peut-être, le menace et qu'il doit, vraisemblablement, se battre (en écrivant des pièces) afin qu'elle ne s'empare pas de lui. Dans une interview publiée par Albert J. Devlin, T. Williams s'identifie à « an incomplete person » qui s'intéresse aux « people that have to fight for their reason, people for whom the impact of life and experience, from day to day, night to night, is difficult, people, who come close to cracking. » C'est aussi le sentiment, de sa situation particulière d'artiste : « I don't think you will find many artists who are more or less in the same situation. », ajoute-t-il (Devlin, 1986 : 43).

Le corps des faibles, des fragiles est écarté, reclus, parce que leur comportement dérange et met en danger l'équilibre ténu que les autres personnages ont toujours recherché. Ils laissent une marque le monde dans lequel ils pénètrent, dans lequel ils ne font que passer, en route pour l'asile d'aliénés ou l'hôpital psychiatrique. Enfermement, confinement, nature oppressive de ces confinements, sont des thèmes récurrents. Tennessee Williams cherchera à exorciser sa culpabilité envers la maladie de Rose. Ce sentiment est présent au long de sa vie, les allusions à ce drame constantes. La folie doit être réduite au silence, disparition après résurgence(s). Les apparences sont ainsi sauvées ! La respectabilité est de mise !

BIBLIOGRAPHIE :

- DA PONTE, Durant, (1965), « T. Williams's Gallery of Feminine Characters », dans : *Tennessee Studies in Literature*. 7-26.
- DEVLIN, Albert, 1986, *Conversations with T. Williams*, Jackson, Miss: University Press of Mississippi.
- FALK, Signi, 1978, *T. Williams*, Boston : Twayne.
- O'CONNOR, Jacqueline, 1997, *Dramatizing Dementia : Madness in the Plays of T. Williams*, Bowling (Ohio) : Bowling Green Green State University Popular Press.
- ROGERS, Ingrid. 1976, *T. Williams : A Moralists's Answer to the Perils of Life*, European University Studies,.
- THOMPSON, Judith. 2002, *Memory, Myth and Symbol*, New York : Peter Lang.
- TISCHLER, Nancy. 1961, *T. Williams : Rebellious Puritan*, New York : The Citadel Press.
- WILLIAMS, Tennessee. 1977, *Memoirs*, London : A. Starbook, W.H. Allen.
- 2001, *The Night of Iguana*, London : Penguin Classics, (1963).
- 2001, *A Streetcar Named Desire and Other Plays*, London, Penguin, (1959).
- Portrait of a Madonna in 27 Wagons Full of Cotton and Other One-Act Plays*, Norfolk, Conn. : New Directions (s.d.)
- 1970, *The Glass Menagerie*, New York, New Directions (1945).
- 1961, *Suddenly Last Summer*, London : Penguin Classics, (1958).

NOTES :

* Pour *The Night of the Iguana*, l'abréviation NOI sera utilisée. Pour *Streetcar Named Desire* : ce sera SND, pour *Portrait of a Madonna*, POM. Pour *The Glass Menagerie*, GM sera utilisée et pour *Suddenly Last Summer*, SLS.